faufiler à travers les jambes de ses aînés, jusqu'à près du lecteur, et il ne perdait pas un mot de ce que le bon prêtre lisait, expliquait et commentait, avec l'éloquence du cœur.

Six années plus tard, à l'âge de dix-huit ans, le jeune élève du Collège Sainte-Anne entra dans le centième régiment, le régiment du Prince-de-Galles, formé au Canada, en 1858.

Le journal de Voyer commence, en réalité, le 18 juillet 1859, le jour qu'il quitte Québec pour se rendre à Toronto où étaient stationnés « *les Royaux Canadiens* », régiment qui prenait en tutelle des recrues pour le centième, alors à Gibraltar. A partir d'ici, je le suivrai pas à pas dans sa carrière. Il dicta et j'écrirai.

A dix-huit ans, Voyer avait l'apparence d'un enfant plutôt que d'un homme. On le refusa comme soldat, et chose étrange ! précisément parce qu'il était grêle et fluet, il lui fallut *forcer* les rangs pour y être admis. Grâce à de hautes protections, il put enfin prendre le *shilling* et être assermenté le 25 juillet 1859. Il avait vraiment la vocation militaire telle que l'a décrite si bien Louis Veillot, dans le parallèle suivant :

« Le prêtre et le soldat ont pour première loi
« l'obéissance, pour premier devoir le dévouement,
« pour principale habitude le sacrifice. Ils ne s'appar-
« tiennent pas : ils appartiennent chacun spéciale-
« ment à une chose qui mérite un amour sans bornes,
« l'un à l'Eglise, l'autre à la patrie, et tous deux en
« même temps à ces deux choses à la fois. Ils ont
« tous deux, une règle haute, noble, inflexible, qu'ils
« n'ont pas faite, qu'ils ne peuvent défaire, qui les
« soutient et les élève. Leur intérêt propre, leur